

Nom
Prénom
Courriel
Adresse postale
Code postal
Commune

Cotisations

- Simple : 15 €
- Avec Bulletin des amis de la Grèce et de Chypre : 25 €
- Couple : 25 €
- Couple + Bulletin : 35 €
- Etudiant : 10 €

Règlement par chèque à l'ordre de E.R.E.

à adresser à l'adresse suivante :
1 le Bourg
33 420 Camiac et Saint-Denis

Direction de la publication :

Geneviève Monloubou
Bernard Larrieu

Secrétariat :

Marie et Yvon Philippe

Ont collaboré à ce numéro :

Michalis Andrianakis, Dany Barraud, Nicolas Faucherre, Allain Glykos, Yan Laborie, Bernard Larrieu, Etienne Lavigne, Christian Martin, Geneviève Monloubou, Irini Varsama-Haristoy.

Crédits photographiques :

Christian Martin, Anne-Marie Migayron, Etienne Lavigne, Bernard Larrieu

E.R.E.

1 le Bourg
33 420 Camiac et saint-Denis

email : edm.regeurope@free.fr
http://www.ere-asso.net

Avec le concours
du Conseil général de la Gironde



Exposition et conférence à la bibliothèque de Camblanes

Le samedi 2 avril 2010, la bibliothèque de Camblanes et Meynac a organisé une matinée de rencontres, avec l'auteur, des derniers ouvrages d'Allain Glykos et aussi du livre de Victor Raulin, *La Crète en 1845*, coédité par notre association et les Editions de l'Entre-deux-Mer, et présenté par Bernard Larrieu.

Devant plus d'une vingtaine de lecteurs et adhérents de la bibliothèque, dont plusieurs membres du Comité de jumelage Vori-Camblanes, et sa présidente, Allain Glykos a rappelé les liens que son père avait noué avant-guerre avec Vori, puis Camblanes et comment cette histoire personnelle lui avait inspiré en 1989 l'idée du jumelage des deux communes lors d'une mission de ERE à laquelle il participait, mission qui fut l'occasion de la rencontre avec Christophe Vallianos, fondateur du Musée d'ethnologie crétoise à Vori.

Ce même Christophe Vallianos qui a signé, avec Bernard Larrieu, l'une des préfaces du livre de Victor Raulin, *La Crète en 1845*. La présentation de cet ouvrage a été l'occasion de présenter aussi, pendant plusieurs semaines, l'exposition de photographies sur la vie traditionnelle en Crète provenant du fonds documentaire... du Musée de Vori.

Un buffet sympathique a suivi la présentation par Allain Glykos et Bernard Larrieu de leurs ouvrages.



Bon de commande

Je soussigné

Adresse.....

commande exemplaires
de «*La Crète en 1845*» de Victor Raulin
au prix de 20 euros (frais de port offerts)
chèque libellé au nom
de Entre-deux-Mers Régions d'Europe
et à envoyer à Entre-deux-Mers Régions
d'Europe,
1 le Bourg, 33420 Camiac-et-Saint-Denis.

(Suite de l'éditorial)

d'Héraklion de 2009, sous la forme d'ateliers dessin itinérants.

Il nous a donc paru naturel de continuer en France, fin 2010, les discussions et réflexions qui avaient animé les débats d'Héraklion, notamment avec de jeunes architectes, et de se poser la question des requalifications des fortifications urbaines, dont Héraklion comme La Canée offrent de si beaux exemples.

Nous avons donc organisé une exposition et un colloque sur ces sujets, en partenariat avec l'Institut de recherche Ausonius (université Bordeaux 3) et le Service régional de l'Archéologie d'Aquitaine, mais aussi avec la Drac et la Bibliothèque municipale de Bordeaux qui nous ont prêté leurs locaux et dont les directeurs ont été présent lors de nos manifestations, Mme Valérie Fromentin (Ausonius) et M. Dany Barraud (SRA), M. Claude Jean (DRAC Aquitaine) et M. Serge Bouffange. (Bibliothèque municipale de Bordeaux). Une soirée grecque organisée en partenariat avec l'association Kaféneion H Hellas a clôturé cette riche semaine, avec un récital de Nikos Syros.

Ces manifestations ont été précédées, tout au long de l'année, notamment aux mois de juin et septembre, d'un important travail préparatoire qui a donné ses fruits, d'autant que notre rencontre a bénéficié d'un contexte favorable avec, au même moment et sur le même thème, une importante exposition au Musée basque de Bayonne dans le cadre de l'inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco des fortifications de Vauban.

Cette manifestation organisée à Bordeaux en 2010 va trouver sa suite dans quelques semaines à La Canée, avec, là encore, expositions et rencontres ouvertes au public sur ce même thème des requalifications contemporaines des fortifications urbaines.

Malgré la crise qui frappe leur pays, nos amis grecs ont tenu à maintenir cette programmation. Pour eux comme pour nous, maintenir une manifestation culturelle est un acte de résistance face à la servitude matérielle et intellectuelle dans laquelle les marchés financiers voudraient réduire les peuples. Nous sommes, nous serons tous demain, des Grecs. Que la guerre de la finance contre les peuples ait commencé au pays de Solon et de Clithène est un vrai symbole.

Bernard Larrieu
et Geneviève Monloubou,
présidents de ERE

LA LETTRE DE CRÈTE ET D'AILLEURS...

N ° 22 AUTOMNE 2011

Editorial

Nos lecteurs et amis voudront bien excuser le retard de cette Lettre de Crète, qui aurait dû être publiée au printemps et qui rend compte de notre activité durant l'année 2010.

Depuis quelques années, notre association, comme beaucoup d'autres, est frappée par la crise, la baisse des aides institutionnelles, un engagement associatif moindre. Tous ces paramètres rendent notre action plus difficile.

Nous avons donc décidé plutôt que de disperser nos forces et nos engagements, de les focaliser sur un ou deux objectifs, une ou deux actions dans l'année, mais qui soient de qualité et d'une certaine envergure ; ceci en maintenant ce qui fait la spécificité de notre travail depuis plus de vingt ans : être dans une relation d'échanges réelle, avec des manifestations en France et en Grèce, qui se répondent et se font écho, qui s'approfondissent par une meilleure connaissance des hommes et des femmes qui les mènent.

Les manifestations que nous avons organisées au mois de novembre 2010 à Bordeaux ont donc été la suite naturelle de celles qui s'étaient tenues au mois de mai-juin 2009 à Héraklion.

Nous y avons abordé le thème de l'architecture militaire, et plus globalement, en partenariat avec l'association professionnelle des architectes d'Héraklion, les questions de la restauration et de la protection, les politiques d'aménagement et les contraintes de ce type d'architecture.

Nos amis de La Canée se sont montrés très intéressés par ces sujets, et plus particulièrement le directeur des Antiquités byzantines que nous avons rencontré aux mois de juin et septembre 2010 pour nous assurer officiellement de sa participation, préciser pour chaque partie les contenus et mettre en place les séjours.

Au mois de juin 2010, en Crète, une dizaine de Girondins avaient participé à un prolongement des journées d'études

(Suite en dernière page)

Bordeaux 2010 dans la continuité d'Héraklion 2009

Les lecteurs de La Lettre de Crète se souviennent que notre association a organisé en 2009 une grande exposition dans la Basilique Saint-Marc d'Héraklion, en partenariat avec la mairie de cette ville, l'ordre des architectes de la ville et l'Institut français d'Athènes sur le thème de l'architec-

ture militaire médiévale française à travers l'oeuvre de Léo Drouyn et les planches de sa *Guienne militaire*.

A cette occasion, nous avons organisé une série de rencontres entre architectes et archéologues grecs et français. Les discussions autour des requalifications contemporaines des fortifications ur-

(Suite page 2)

B I L L E T

Au mois de novembre 2010 je me suis rendu à Bordeaux à l'invitation du Centre de recherche universitaire Ausonius et de sa présidente Mme Valérie Fromentin, du Service Régional de l'Archéologie et de son directeur M. Dany Barraud, ainsi que de l'association philhellène ERE, présidée par M. Bernard Larrieu et Mme Geneviève Monloubou, pour participer à une manifestation - exposition et colloque - relative aux fortifications urbaines, leur restauration et leurs requalifications contemporaines.

Ce sujet étant au centre des travaux que je dirige à La Canée, c'est avec plaisir que j'ai répondu positivement à cette invitation et que mon service a créé une dizaine de panneaux d'exposition sur les fortifications de La Canée dont le texte a été traduit en français par Mme Kostaki et qui ont été présentés dans les locaux, à Bordeaux, de la Direction régionale du Ministère de la Culture avec les exemples des fortifications de Bayonne et Navarrenx.

Ma collaboratrice, Mme Marianna Aggelaki devait participer à ce colloque ; un accident le jour même de son départ a malheureusement rendu impossible, au dernier moment, sa venue et je remercie Mme Sylvie Faravel, de l'université

de Bordeaux, d'avoir accepté de présenter sa communication.

J'ai pu moi-même venir à Bordeaux quelques jours et le programme très dense de rencontres préparé par les organisateurs de ERE m'a permis de rencontrer de nombreux archéologues, architectes et élus girondins ou aquitains. Les échanges que nous avons eus ont été très riches et nous serons très heureux d'accueillir au mois de décembre 2011, pour poursuivre et développer ces

échanges, l'exposition de la mission Unesco Vauban, ainsi que la version grecque de l'exposition présentée à Bordeaux en 2010 ; une nouvelle rencontre d'archéologues et d'architectes grecs, italiens et français aura également lieu, que nous organiserons à notre tour. Avec M. le maire de Navarrenx, nous envisagerons le développement d'un réseau de villes fortifiées à l'échelle européenne.

Je tiens donc à remercier l'association ERE pour son implication dans ces projets et ces démarches, témoignage d'amitié auquel nous sommes sensibles dans ces temps difficiles pour nos deux pays.

Michalis Andrianakis

Directeur des Antiquités byzantines pour la
Crète occidentale, directeur des travaux de
restauration des remparts de La Canée



baines, de leur insertion paysagère, des problématiques autour de ce que l'on appelle en France les ZPPAUP avaient provoqué un grand intérêt, notamment auprès de jeunes architectes d'Héraklion. Notre association a donc organisé un an plus tard, à Bordeaux cette fois, au mois de novembre 2010, en partenariat étroit avec l'Institut universitaire Ausonius, la DRAC Aquitaine et le Service Régional de l'Archéologie une exposition, qui a été présentée dans la Chapelle de l'Annonciade (immeuble de la DRAC) confrontant les systèmes bastionnés de la ville crétoise de La Canée et les fortifications contemporaines de Navarrenx et Bayonne.

Au même moment, s'est tenue une journée d'études, dans le grand auditorium de la Bibliothèque municipale de Bordeaux,

réunissant près d'une dizaine d'intervenants français et trois intervenants crétois pour Héraklion et La Canée, sur le thème des fortifications urbaines et de leurs requalifications contemporaines ; ont ainsi été évoqués côté aquitain, Bordeaux, Blaye, Libourne, Bergerac, Bayonne et Navarrenx.

La semaine précédant le colloque, nous avons eu le plaisir d'accueillir à Bordeaux, toujours en partenariat avec Ausonius et le SRA, M. Michalis Andrianakis, directeur des Antiquités byzantines de la région de La Canée et responsable de la restauration des remparts de la ville. Fidèle à son action, notre association avait organisé un copieux programme de visites et de rencontres d'où sont nées de nouveaux projets d'échanges !

Bernad Larrieu

(Suite de la page 1)

Une série de rencontres avec des responsables scientifiques bordelais

Institut Ausonius (Université Bx3)

Lors de la venue de quatre jours en Gironde de M. Michalis Andrianakis, du 21 au 24 novembre 2010, une journée a été consacrée à une série de rencontres avec divers responsables scientifiques bordelais.

Assisté de Mme Photini Kostaki, traductrice, et guidé par l'archéologie bordelaise Christophe Sireix, membre du Bureau de l'association ERE, il a rencontré les responsables de l'Institut Ausonius, Mme Valérie Fromentin, sa directrice, et M. Robert Vergnien, directeur de la Plateforme technologique 3D, spécialisée dans la technologie 3D pour le patrimoine et l'archéologie.

M. Robert Vergnien a présenté à nos hôtes le travail de la PFT3D d'Ausonius, ses axes de travail et ses réalisations, qui font de cette plateforme une structure pilote en Europe. Une découverte extrêmement intéressante pour nos amis grecs, eux-mêmes très versés dans les nouvelles technologies. Un premier contact à n'en pas douter...

Ecole d'Architecture et du Paysage de Bordeaux

En quittant Ausonius la petite délégation s'est rendue tout à côté, à l'Ecole d'Architecture et du Paysage de Bordeaux, où elle avait rendez-vous avec M. Jean-Marie Billa, architecte, enseignant à l'Ecole d'Architecture, et ancien maire de la ville de Saint-Macaire, bien connue pour ses importants vestiges médiévaux et ses diverses fortifications, particulièrement imposantes encore au-dessus de la vallée de la Garonne.

M. Billa a évoqué les travaux de restauration qui ont été menés lors de ses très nombreux mandats de maire et dans quel esprit les requalifications des monuments et des espaces afférents ont été envisagées par sa municipalité.

Un sujet très intéressant et toujours d'actualité que M. Jean-Marie Billa sera amené à développer à La Canée au mois de décembre 2011, ayant été invité par M. Andrianakis à faire part de son expérience d'architecte et d'élu au colloque qui se tiendra au Centre d'Architecture de la Méditerranée (KAM).



La Philoxenia (l'hospitalité) à la française

Nous avons eu le plaisir de recevoir nos amis crétois lors de leur séjour à Bordeaux, à la française, plutôt en famille qu'au restaurant ! Nous les avons hébergés et avons partagé avec eux des moments très conviviaux : c'est ainsi que nous avons organisé plusieurs repas dans nos domiciles, ce qu'appréciaient toujours nos hôtes. Nous avons eu à cœur de leur présenter des spécialités régionales, et la lamproie de Sylvie a eu un succès complet ! Cuisiner pour eux fut d'autant plus agréable qu'ils étaient gourmets et même gourmands ! Quelques bonnes bouteilles ne manquèrent pas de réjouir aussi leurs papilles ! Merci à Bernard et Geneviève, à Christophe et Sylvie, et beaucoup à Geneviève, pour ces repas festifs.

Yvon et Marie Philippe



Service Régional de l'Archéologie (DRAC Aquitaine)

Michalis Andrianakis, directeur des antiquités byzantines, a passé plusieurs heures à la DRAC Aquitaine avec son homologue Dany Barraud, qui lui a montré le fonctionnement du service qu'il dirige et présenté quelques uns de ses collaborateurs. Les fortifications bastionnées ont été évoquées à travers quelques dossiers en cours et invitation a été faite à Dany Barraud de participer au colloque qui se tiendra un an plus tard à La Canée.

Bernad Larrieu



Exposition à Bordeaux (DRAC Aquitaine) d'une exposition sur les systèmes bastionnés des villes de La Canée (Grèce), Bayonne et Navarrenx (France) (novembre-décembre 2010)

La proposition de cette exposition est venue des services archéologiques de La Canée, lors de la réunion de travail qui avait réuni dans cette ville, au mois de mai 2009, Dany Barraud, Evelyne Ballion, Etienne Lavigne et Bernard Larrieu avec Michalis Andrianakis, épheure des Antiquités byzantines et responsable des travaux de restaurations des remparts de la ville (cf Lettre de Crète n. 21).

Cette exposition, réalisée par notre association, a été installée dans la chapelle de l'Annonciade (bâtiment de la DRAC Aquitaine) et a été visible jusqu'à la fin du mois de décembre. Le vernissage a eu lieu le 23 novembre 2010, avec des interventions de M. Michalis Andrianakis, de M. Claude Jean, Directeur Régional des Affaires Culturelles, de M. Alain Rieu, directeur des Monuments Historiques, de M. Dany Barraud, directeur du Service Ré-

gional de l'Archéologie et des présidents de ERE, Bernard Larrieu et Geneviève Monloubou.

Un cocktail a été offert à l'issue du vernissage par notre association, avec le concours amical de l'association des Amis de Léo Drouyn que nous tenons à remercier.

Bernad Larrieu

Les fortifications de Navarrenx

Les cinq panneaux présentant le système bastionné de la ville de Navarrenx ont été réalisés par un historien, Hugues Paucot et un architecte, Etienne Lavigne.

Le premier panneau retrace l'histoire de la construction des remparts de la ville, réalisés entre 1538 et 1545, dont le plan est attribué à un architecte italien, Fabricio Siciliano ; puis vient une description générale de l'enceinte de cette ancienne bastide de près de 400 mètres de long sur 250 m de large, d'un périmètre d'environ 1650 m, avec 5 bastions, 2 portes (dont l'une aujourd'hui détruite) et plusieurs bâtiments militaires annexes (panneau 2) ; enfin sont décrits les bastions, notamment celui des Contremines, conservé dans son état d'origine.

L'architecte du patrimoine Etienne Lavigne a réalisé les panneaux 4 et 5, montrant la progressive protection de ce patrimoine inscrit pour partie à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1925 et 1937, protection élargie en 1999 à l'enceinte bastionnée, aux fossés, au glacis, aux ouvrages de terre et à la poudrière, pour arriver au Classement (sauf la Poudrière) en 2000, avec un important programme pluriannuel de travaux réalisés sous la direction de l'A.C.M.H. Bernard Voinchet que nous remercions pour le prêt de documents ayant servi à cette exposition (panneau 4). La progressive prise en compte du site et du paysage est l'objet du panneau 5. L'institution en 2007 d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager a défini des espaces préservés de l'urbanisation, tandis que certains écrans boisés étaient maintenus par endroit contre une urbanisation banalisante trop proche... Début d'un long processus, car si la fortification a été reconnue, préservée et sa restauration engagée, la reconnaissance, la préservation et la restauration de son paysage restent encore pour l'essentiel à faire

Etienne Lavigne.

Les fortifications de La Canée

La ville de La Canée a réalisé une dizaine de panneaux sur les remparts de la ville et leur restauration, dont les textes ont été traduits en français par Mme Photini Kostaki ; ils ont été techniquement réalisés comme toute l'exposition, par les Editions de l'Entre-deux-Mers, après travail graphique de François Laville.

Ces panneaux permettent de voir, à travers notamment la cartographie d'époque moderne, souvent italienne, les deux enceintes d'une ville qui existait déjà à l'époque minoenne (antique Kydonia), les remparts byzantins du VIIe siècle qui défendaient la ville haute ayant été construits à partir de ceux de l'époque hellénistique. Puis vinrent les remparts véni-

tien, grande enceinte extérieure de la ville construite entre 1538 et 1645 selon les plans du théoricien du système bastionné Michele Sanmichieli. Ces fortifications, fortement endommagées par les Turcs en 1645 et les bombardements de 1941, ont surtout subi des actions continues de démolition ou d'enfouissement, comme la destruction du bastion Piatta Forma pour construire l'actuel grand marché (Agora). A partir des années 2000, les travaux de restauration et de réappropriation archéologique se sont accélérés, notamment par la destruction de constructions parasites dont le fameux Hôtel Xénia, verrou construite à l'époque des sinistres Colonels sur le bastion occidental.



Alain Rieu, directeur des Monuments Historiques, Dany Barraud, directeur du Service Régional de l'Archéologie, Claude Jean, Directeur Régional des Affaires Culturelles, Geneviève Monloubou et Bernard Larrieu, présidents de ERE, Michalis Andrianakis, directeur des Antiquités byzantines de la Canée et Photini Kostaki, traductrice.





Alain Rieu et Dany Barraud

Journée d'études

La journée d'études sur les fortifications urbaines et leurs requalifications, organisée par l'association ERE, sous le patronage de l'Institut Ausonius (Université Bordeaux 3) et du Service Régional d'Archéologie d'Aquitaine, a porté sur les villes de Bordeaux (Pierre Régaldo Saint-Blancard et Sylvain Schoonbaert), de Blaye (Nicolas Faucherre), de Libourne (Christian Martin), de Bergerac (Yan Laborie), de Navarrenx (Hugues Paucot et Etienne Lavigne), d'Héraklion (Irini Garefalaki et Alexandros Kampourakis), de Bayonne (Philippe Dangles et Nicolas Faucherre) et de La Canée (Marianna Aggelaki/Sylvie Faravel), la synthèse finale étant assurée par Nicolas Faucherre, professeur d'architecture militaire à l'École nationale de Chaillot, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'université de Nantes. Modérateurs : Valérie Fromentin, Dany Barraud, Ezech. Jean-Courret.

Photos du bas :

Ouverture de la journée avec Serge Bouffange, directeur de la Bibliothèque municipale de Bordeaux et Bernard Larrieu, président de ERE. Les modérateurs, E. Jean-Courret et D. Barraud.



Les fortifications de Bayonne

Les cinq panneaux consacrés à la ville de Bayonne ont été rédigés et réalisés à partir des documents qui lui ont été confiés par le Service d'urbanisme de la ville de Bayonne dirigé par M. Jacky Cru-chon, et par l'architecte, M. Alexandre Mé-lissinos, chargé dès les années 2000 de la réflexion sur l'évolution de l'urbanisme, la protection, la restauration et la réutili-sation du patrimoine militaire.

Le panneau 1 donne un état des forti-fications antiques et médiévales, encore relativement présentes à Bayonne : en-ceinte pentagonale romaine de plus d'1 km, englobant 8,5 ha et renforcée d'une trentaine de tours. La ville haute antique devenue au moyen-âge cité épiscopale, siège de vicomté, commune avec charte de franchise, l'enceinte est alors prolongée et englobe au XIIIe s., sur la rive op-posée, le Bourg Neuf (Petit Bayonne). Le panneau 2 présente les fortifications mo-dernes, adaptées à l'usage du canon et construites par le grand architecte Jean de Cologne sur le modèle italien (1510-1520). Travaux poursuivis sous les règnes de Louis XIII et Louis XIV, avant que Vauban, à partir de 1680, ne reprenne l'en-semble des fortifications, dans un schéma global, avec comme clef de son disposi-tif la construction de la Citadelle, en rive droite de l'Adour, qui commande les deux rivières et la ville.

Le panneau 3 présente le secteur sau-vegardé de Bayonne créé en 1975, qui couvre 82 hectares dont plus de la moitié sont constitués par les éléments relevant des fortifications et de la mise en défense de la ville. Le Plan de Sauvegarde est l'ou-til de travail qui sert de base au mouve-ment de revitalisation et de mise en valeur engagé par le service d'urbanisme de la ville pour la valorisation de son patri-moine, vernaculaire et militaire, sous la contrôle des Monuments historiques.

Les panneaux 4 et 5 sont consacrés aux réutilisations qui ont été faites dans le cadre de ce Plan

La caserne de la Nive, bâtiment mili-taire désaffecté abrite maintenant les ser-vices du Conseil général, et une partie du campus universitaire. Le site est articulé entre une partie basse accueillant des fi-lières universitaires et une partie haute, le cavalier Sainte-Claire, où se trouvent un IUT et la bibliothèque, l'articulation entre les deux niveaux se faisant par un escalier monumental. Dans le talus sont intégrés deux amphithéâtres. La biblio-thèque a été implantée dans les flancs du rempart avec une esthétique contempo-raine, dentelle de béton et résille d'acier. D'autres réutilisations ont été réalisées ailleurs, comme un parking dans un bas-tion vidé de sa terre ou un terrain de rugby dans les lices d'un glacis...

Bernard Larrieu



Rencontre entre archéologues et architectes français et grecs à Bordeaux

auditorium de la Bibliothèque Mériadek, 27 novembre 2010

Ces secondes rencontres entre archéologues, architectes et archéologues crétois et français furent, comme pour les premières journées d'Héra-klion, un plein succès pour les organisateurs. La convivialité des échanges scientifiques et des discussions fut un des éléments majeurs de cette journée du 27 novembre 2010. A tra-vers les exemples de Blaye, Bordeaux, Li-bourne, Bergerac, Navarrenx, et Bayonne pour la France et Héraklion et La Canée pour la Crète, le panorama des présentations recou-vrait tout le panel des possibilités d'études et de mise en valeur. La communication de Ma-rianna Aggelaki, de la direction des antiquités byzantines, de Crète orientale, fut à ce titre

fort explicite d'une volonté affirmée d'utili-ser une restauration de vestiges comme un outil de développement économique d'une ville tout en respectant le préalable de la connaissance archéologique de ces vieilles murailles. Etienne Lavigne et Hugues Paucot purent faire un excellent contre-point fran-çais au travers des études qu'ils ont mené sur Navarrenx, cette vieille forteresse conçue par un architecte italien dans les premières dé-cennies du XVIe siècle. La synthèse de Nico-las Faucherre, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'université de Nantes et grand spé-cialiste des fortifications, fut comme à son ha-bitude éclairante et permet d'ouvrir des pers-pectives que les prochaines journées de La

Canée permettront probablement de dévelop-per plus en détail. Car, pour la troisième fois, le groupe de chercheurs, de conservateurs et d'architectes est appelé à se retrouver. Dans ces périodes agitées de restrictions budgé-taires, de remise en cause de certains prin-cipes publics sur le bien fondé de la protec-tion, des études archéologiques et architecturales préventives, il est bien, me semble-t-il, de montrer l'unité de pensée d'une communauté européenne fière de ses racines et soucieuse de les comprendre et les mettre en valeur, à la disposition de tous.

Dany Barraud, conservateur général du Patrimoine, directeur du service régional d'archéologie d'Aquitaine

Bordeaux

Pierre Régaldo, archéologue et Sylvain Schoonbaert, architecte, ont présenté l'his-toire des enceintes successives de la ville de Bordeaux, du rempart romain du IVème siècle, à celui de la ville médiévale et de ces diffé-rentes extensions, pour arriver aux fortifica-tions du XVIIème siècle, le Fort du Ha et le Château Trompette, créés par le pouvoir royal pour contrôler une ville trop sujette à la ré-bellion. Les aménagements du XVIIIème, bou-levarde plantés et portes monumentales sont venus plus tard redonner une nouvelle image à une ville qui s'ouvrait sur l'extérieur.

Les récentes mises au jour, lors de fouilles, d'un bastion du château Trompette sous la place des Quinconces, témoin de la surveillance du pouvoir royal, ou, à l'op-posé de la ville, des fondations du Fort Louis sont venues rappeler aux Bordelais l'existence de ces fortifications modernes, dont il reste cependant encore, çà et là, quelques vestiges en élévation dont la conservation et la mise en valeur rejoignent la problématique de ce colloque.



Sylvain Schoonbaert et Pierre Régaldo



Yan Laborie

durant son gouvernement de la Guyenne (1576 - 1588). Les avantages que la ville put retirer de cette situation furent de courte durée. Au printemps 1621, lorsque la révolte huguenote souleva une nouvelle fois le Midi de la France et y mêla Bergerac, l'état de place forte auquel le jeu politique l'avait hissé fit d'elle une menace que dut réduire Louis XIII. Évitant de peu la canonnade en choisissant de se rendre à l'obéissance du roi catholique, les Bergeracois ne purent toutefois éviter les affres d'une occupation par des troupes royales, la perte de leurs fortifications puis les dures vexations qui accompagnèrent la normalisation politique.

Yan Laborie

Libourne

Bastide créée en 1270, Libourne ne fut forti-fiée que vers 1325, avec l'aide de techniciens venant d'Angleterre mandatés par le Roi Duc, à l'occasion de la « crise de Saint Sardos », pour faire de la ville une place forte défensive de la Guyenne.

Cette enceinte emploie les galets de lest qui stabilisaient les bateaux venant d'Angle-terre quasiment vides et déchargeaient ce ma-

tériau utile à la construction avant de repar-tir chargés de vin ou d'autres denrées proven-ant de l'arrière pays.

La deuxième partie de l'exposé montre la place qu'occupe ces restes de fortifications au sein de la ville d'aujourd'hui. Outre la Tour du Grand Port et quelques parties de remparts restaurés et mis en valeur qui témoignent de l'histoire de la cité médiévale, beaucoup de

vestiges, devenus propriétés privées posent le problème de leur conservation, de leur dif-ficile mise en valeur et malheureusement té-moignent souvent du peu de respect qu'ont certains propriétaires pour ce patrimoine pourtant de qualité. Ainsi nous voyons la vé-gétation envahir ces vestiges et déstabiliser les pierres de parement, nous voyons ce rem-part éventré pour y créer des portes de ga-



rages et même quelquefois certains particuliers sont tentés de démolir la partie dont ils sont propriétaire pour gagner quelques mètres de surface habitable.

Comme toutes les villes fortifiées Libourne est confrontée aux problèmes soulevés par ce patrimoine : les propriétaires privés seuls ne peuvent pas faire face à l'entretien de ces vestiges de 10 à 15 mètres de haut qui, s'ils ne menacent pas encore ruine, risquent de se dégrader très prochainement. Une mise en valeur nécessite un projet global et un financement conséquent, mais une première action basée sur la pédagogie serait utile pour au moins éviter un vandalisme que l'on pensait révolu.

Christian Martin



Christian Martin

(Suite de la page 5)

Bayonne

L'extraordinaire site militaire que constitue Bayonne, port de mer et site de hauteur au confluent de deux grands axes de pénétration pyrénéens, la Nive et l'Adour, ce dernier franchi par le passage obligé de la grande route d'Espagne — "la seule clef du royaume de ce côté-ci", selon Vauban — offre un panorama complet de l'histoire de la fortification depuis le IV^e jusqu'au XIX^e siècle.

À partir du castrum romain primitif, l'enceinte va se fixer dans son extension maximale de part et d'autre de la Nive dès les années 1300. Sur ce périmètre immuable viendront se greffer à la Renaissance une série d'ouvrages d'artillerie qui marquent autant d'étapes de la transition entre la tour et le bastion. Au point culminant de chacun des trois quartiers séparés par le confluent des cours d'eau, une forteresse rappelle un des moments décisifs de l'histoire de la ville : le Château Vieux est construit au Grand Bayonne (Ville Haute) lors de l'annexion anglaise au XII^e siècle, le Château Neuf au Petit Bayonne (Bourgneuf) lors de la récupération par la France au XV^e siècle, la citadelle de Vauban au faubourg du Saint-Esprit dans le cadre de la réorganisation générale des frontières au XVII^e siècle.

La réhabilitation du quartier Sainte-Claire après sa cession par l'Armée est un poumon essentiel pour la ville intra muros

Nicolas Faucherre



Nicolas Faucherre

Navarrenx

Dans une première partie Hugues Paucot a retracé de façon détaillée l'histoire de Navarrenx, et plus particulièrement de son enceinte bastionnée établie dans la première moitié du XVI^e siècle sur les plans d'un ingénieur italien.

Les plans et vues anciennes, comparés à l'état actuel de la fortification, montrent tout l'intérêt archéologique de ces fortifications, comme par exemple le Bastion des Contremains. Plus largement la présentation met en évidence la valeur historique et monumentale des fortifications de Navarrenx, qui malgré les aménagements postérieurs, sont un exemple rare et bien conservé pour cette période.

Dans une seconde partie j'ai évoqué la période actuelle qui, après une phase d'abandon de la fin du XIX^e au milieu du XX^e, voit se mettre en œuvre un ensemble d'actions de reconquête et de mise en valeur : Classement parmi les Monuments Historiques, dégagement et restauration des parties de remparts dégradés, réhabilitation de constructions abandonnées, telles la poudrière ou la fontaine militaire, embellissement des rues et des places.

Puis au delà de ces engagements conséquents est présenté le plan concerté et adopté par la Commune (Zone de Protection du Patrimoine architectural, Urbain et Paysager) pour protéger et mettre en valeur son site et son paysage en continuité et cohérence avec ses remparts.

Etienne Lavigne



Hugues Paucot et Etienne Lavigne

Héraklion

Irini Garefalaki et Alexandre Kampourakis nous emmenés en Crète pour nous donner un aperçu des fortifications de cette région de la Méditerranée orientale, pourtant si ressemblantes de celles que nous trouvons chez nous.

Irini nous présenta la typologie des fortifications du royaume de Candie, où se sont succédés Byzantins, Vénitiens et Turcs, avec l'évolution de places fortes situées en périphérie de l'île, forts triangulaires ou quadrangulaires flanqués de tours comme Frangokastello, vers des systèmes défensifs bastionnés comme à La Canée.

Alexandre se concentra sur l'enceinte d'Iraklion, les problèmes de son intégration dans la ville et les quelques tentatives de mise en valeur. Pour les Crétois ces fortifications sont toujours des témoignages vivant de l'occupation vénitienne, puis turque qui ne cessa qu'en 1898

A travers ces exposés nous voyons que si l'histoire est différente, les techniques de l'art de la guerre sont les mêmes d'un côté à l'autre de l'Europe et que l'art des fortifications en découlant est très proche. Pour le présent, la problématique de la place des fortifications dans la cité est la même en Grèce et en France, et les expériences de mise en valeur sont comparables.

Christian Martin



Irini Garefalaki et Alexandros Kampourakis

La Canée

C'est l'historienne médiéviste Sylvie Faravel qui a présenté la communication de Marianna Aggelaki, architecte de la direction des Antiquités byzantines de La Canée, malheureusement blessée lors de sa venue en France, concernant les fortifications de La Canée. La ville, occupée depuis cinq millénaires, a été entourée à l'époque hellénistique d'une rempart défendant l'acropole de l'antique Kydonia dont il reste des vestiges, réaménagés à l'époque byzantine et restaurés à l'époque vénitienne, mais délaissés à partir du XIV^e siècle quand la ville s'est étendue en dehors de ces murs qui ont alors servi pour adosser des habitations. Un nouveau système de défense, bastionné, a alors été construit par les Vénitiens selon les plans du grand théoricien du système bastionné Michele Sanmichielli, entre 1538 et 1645, pour protéger la ville contre le danger turc. En partie dévastés lors des guerres qui ont effécté la Crète, démantelés par l'urbanisme des XIX^e et XX^e siècles indifférents à ces vestiges, ces remparts sont l'objet de restaurations très importantes depuis une trentaine d'années, avec l'élimination progressive des constructions parasites, sous la direction de M. Michalis Andrianakis.

Bernard Larrieu



Sylvie Faravel

Synthèse finale de la rencontre

La journée d'étude du 27 novembre 2010 à la bibliothèque municipale de Bordeaux visait à confronter les caractéristiques monumentales, les expériences et les bonnes pratiques en termes de requalification des fortifications urbaines médiévales et modernes, à partir d'exemples représentatifs ou emblématiques puisés en Aquitaine et en Crète. L'ambiance décontractée mais érudite de la bibliothèque municipale de Bordeaux a permis des prises de parole et des débats très constructifs.

Les cas des grandes villes-ports de l'Aquitaine anglaise (Bordeaux, Blaye, Libourne et Bayonne) ont permis de rentrer dans la réalité des grandes enceintes urbaines des années 1300, caractérisés par de grands donjons-portes résidentiels et des tours élevées porteuses d'engins d'artillerie mécanique, ceux de La Canée, Héraklion et Navarrenx dans celle des premières grandes enceintes bastionnées classiques. Le cas le plus original a certainement été la présentation de l'enceinte de la place de sûreté protestante de Bergerac, avec ses grands éperons conçus par des ingénieurs itinérants.

Il va de soi que la patrimonialisation est vécue différemment selon qu'on soit dans une enceinte identitaire ou dans une fortification coloniale. Le témoin fragmentaire subsistant dans les égouts urbains de Bordeaux ne peut avoir le même statut que la grande porte palladienne d'Héraklion. Pour les fortifications modernes, l'effort est porté sur une médiation offrant les clefs de lecture basique de l'armement et du jeu réciproque du boulet et de la cuirasse. Dans les enceintes intactes, l'effort est aujourd'hui porté sur la porosité du franchissement en site propre de cette limite qui a longtemps incarné celle de la ville face au plat pays et au danger, pour éviter qu'elle ne devienne une barrière sociale entre centre ville huppé et banlieue paupérisée.



Nicolas Faucherre

De Blaye à Libourne en passant par Saint-Emilion

Recevant Michalis Andrianakis dans la semaine précédant le colloque sur les fortifications, Christophe Sireix, Sylvie Faravel, Bernard Larrieu et moi-même avons accompagné le directeur des Antiquités byzantines de La Canée le dimanche 22 novembre et le mercredi 25 novembre pour lui présenter quelques exemples de villes fortifiées en Aquitaine.

Blaye tout d'abord, fortifiée par Vauban au XVII^e siècle : Nicolas Faucherre fut notre guide, et nous fit découvrir par son analyse pointue du site, la logique de cet ouvrage qui, avec fort Paté et fort Lamarque, verrouille l'estuaire de la Gironde, et de ce fait protège ou contrôle l'accès à Bordeaux pour le profit du Roi de France. Il nous ouvrit l'accès aux salles souterraines où subsistent les restes de la barbacane d'accès à la forteresse du XIII^e siècle qui existait avant l'intervention de Vauban et avait elle-même succédé au château médiéval des Rudel. Du haut des courtines nous avons pu admirer la qualité de l'architecture des Portes Royale et Dauphine, et Nicolas nous fit comprendre la géométrie des ouvrages de défense et la nécessité qu'il y eut à l'époque de raser la basilique Saint Romain. Elle aurait pourtant accueilli la dépouille du preux Roland, neveu de Charlemagne, tué à Roncevaux.

Pour Nicolas Faucherre, Blaye est un bon exemple pour montrer qu'il n'y a pas de « modèle Vauban ». Chaque fois, dans des lieux différents,



Nicolas Faucherre faisant visiter Blaye

Vauban adaptait un système de défense propre à la situation locale, « faisant avec » la topographie locale et les fortifications qui souvent existaient avant son intervention.

C'est Jean-Luc Piat qui présenta à la délégation grecque la cité de Saint-Emilion, cité médiévale inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Outre les remparts, il mit l'accent sur le patrimoine rupestre unique, l'église monolithe probablement créée, d'après son analyse historique, par le vicomte de Castillon à son retour de croisade. Elle succéda à un sanctuaire souterrain plus ancien qui occupait l'emplacement des actuelles catacombes. Invités par M Lauret, Maire de la ville, cette visite fut suivie d'un cours d'oenologie et d'une dégustation de vin du terroir au château Pin de Fleur.

C'est avec nous que Michalis fit connaissance avec Libourne, un des plus beaux exemples de bastide du XIII^e siècle, ces villes nouvelles du moyen âge, si caractéristiques du Sud-Ouest de la France.



Jean-Luc Piat faisant visiter St Emilion

L'enceinte bien sûr, avec la tour du Grand Port mais aussi et surtout le plan hippodamien, (en damier), le parcellaire régulier et surtout la place à arcades, qui ici comme dans l'Agora des cités grecques est le cœur de la vie sociale médiévale. L'hôtel de ville du XIV^e siècle, témoin de l'institution représentative locale qui préfigure la citoyenneté née avec la Révolution au XVIII^e siècle.

Cette série de visites, complétée par les visites de Bayonne, Navarrenx - et aussi Bordeaux,

sous la conduite de Isciane Labatut - sont venues alimenter la réflexion et les échanges autour du thème des fortifications.

Christian Martin

Visites de Bayonne et Navarrenx

Les secrets de Bayonne autre place forte aménagée par Vauban, nous furent dévoilés, le mercredi 25 novembre par Evelyne Baccardatz et Christian Normand, archéologues, qui, comme à Blaye, nous montrèrent que l'art de Vauban s'adaptait à la situation existante : ici les fortifications du XVII^e viennent se greffer sur le château médiéval des Plantagenêt, probablement réalisé par l'architecte de Caernarfon. Les architectes nous présentèrent les locaux universitaires qu'ils venaient de réaliser au sein de la citadelle : un tel aménagement redonnant une seconde vie à ce monument. Puis M Olivier Ribeton, conservateur du Musée Basque, nous fit l'honneur d'une visite privée de l'exposition "Habiter les villes fortifiées" où l'œuvre de Vauban et la cité de Navarrenx étaient présentées en bonne place. Après avoir été reçus par M Echegaray, 1^{er} Adjoint au Maire, auquel Michalis présenta le réseaux de Ville Marco Polo, nous quittâmes Bayonne après avoir fait une courte halte chez un maître chocolatier, pour déguster l'autre spécialité de la ville, moins connue que le jambon, mais tout aussi délicieuse !

Christian Martin



Visite de Bayonne avec les architectes des fortifications

Rencontre à Navarrenx

En cet après midi d'automne gris et pluvieux du mercredi 23 novembre, M. Jean Baucou, Maire de Navarrenx, entouré de son Conseil Municipal, accueillit très chaleureusement M. Michalis Andrianakis, responsable des Antiquités byzantines et de la restauration des remparts de La Canée en Crète.



M. Andrianakis était accompagné de Mme. Photini Kostaki, assurant la traduction grec-français, de Mrs. Bernard Larrieu, Christian Martin et Etienne Lavigne de l'association ERE, ainsi que Hugues Paucot, historien des fortifications renaissance et particulièrement de Navarrenx.

La visite des remparts et de leurs travaux de restauration, guidée et accompagnée par les membres du Cercle Historique de l'Arribère, suscita un vif intérêt de la part nos collègues : la parenté des remparts de Navarrenx avec les fortifications vénitiennes ailleurs en Europe, leur bon état de conservation dans un paysage lui aussi bien préservé, les efforts engagés pour leur mise en valeur à l'initiative de la Municipalité, apparaissant autant de motifs de rapprochement.

Sur ce constat et cette entente furent avancées les bases d'un rapprochement au sein d'un réseau européen de villes, projet pour lequel de nouvelles rencontres sont à venir fin 2011.

Etienne Lavigne



Aghios Tomas

Dessins Etienne Lavigne

Semaine d'échange de juin 2010 en Crète

C Pour la première partie de ce voyage d'échanges en Crète, nous retrouvons notre ami Alexandros Kampourakis, jeune architecte crétois, dont nous avons fait la connaissance l'an passé à l'occasion de l'exposition Léo Drouyn à Héraklion. Le programme d'enfer prévu ayant été un peu allégé, soleil méditerranéen aidant, nous avons cependant appréhendé, sur un rythme soutenu, les multiples facettes et problématiques du patrimoine de la Massara.

Tout d'abord, Irène Antonakaki, archéologue responsable du site, nous guida dans les visites du palais minoen de Faistos et de la villa d'Aghia Triada. Elle nous accompagna également sur le site de Gortys, où, près de la basilique de Justinien, à l'ombre du platane (toujours vert), qui aurait connu les amours de Zeus et Europe, nous tentons de déchiffrer les caractères « boustréphédon » des tables du célèbre code.

Nous rencontrons également les archéologues au travail sur une fouille de tombes romaines rupestres, qu'un effondrement routier venait de mettre au jour à proximité de Kamilari.

Alexandros nous présenta son projet architectural de mise en valeur de l'église de Aghia Varvara et, avec sa collègue Eirini Garefalaki, il nous guida parmi les tombes monolithes et le village abandonné de Aghios Thomas.

Avec Popi Galanaki, archéologue de la période classique, et ses collègues, nous nous élevons sur le plateau d'Anogia, et, au pied du mont Ida, devant la grotte où Zeus enfant aurait été caché de la fureur de son père, nous échangeons nos impressions et analyses sur ces espaces sacrés aménagés par les hommes de l'antiquité dans ce paysage naturel invitant à la méditation.

Une visite du tout nouveau théâtre de plein air aménagé sur le plateau nous permet d'évoquer la légende des amours impossibles entre le modeste Erotocritos et la princesse Arétousa avant d'assister à la traite des dernières brebis

encore parquées dans ces enclos jouxtant ces cabanes de pierres sèches que sont les mitatas de ces montagnes.

Après une visite à Christophe Valianos, notre vieil ami du Musée d'Ethnologie crétoise de Vori, nous prenons la direction de Sougia, pour la deuxième partie de ce séjour.

Situé au terminus de la route, ce petit village est blotti face à la mer de Libye, là où les montagnes blanches se jettent dans la mer.

Comme nous l'avions prévu, nous entreprîmes une randonnée jusqu'au site de Lyssos, cette ancienne cité antique située sur les bord d'une crique, maintenant isolée de toute communication, et de laquelle il ne reste que la nécropole et les ruines d'un temple dédié à Esculape, divinité de la médecine. Malheureusement pour certains d'entre nous, de la médecine nous eûmes besoin, et elle nous porta assistance, incarnée par Isabelle, le toubib de notre troupe. Ce fut d'abord Geneviève qui se foula une cheville alors que nous arrivions en vue du temple d'Esculape, puis, beaucoup plus grave, c'est Gwendoline qui se cassa un pied en chutant dans la nécropole. Grâce aux premiers soins prodigués avec professionnalisme par Isabelle, Gwendoline put être évacuée en bateau par les pompiers.

Après être rentrés nous aussi avec le bateau du « Capitaine George », les randonnées furent exclues du programme, mais les mosaïques paléochrétiennes de l'église de Sougia apportèrent un peu de réconfort à notre fin de séjour.

Cette semaine fut riche en échanges entre géographe (Philippe Roudié), archéologues et architectes grecs et français. Outre le patrimoine et les paysages, plusieurs séances de croquis furent organisées et seul l'accident de Lyssos est venu assombrir le bilan de ce voyage.

Christian Martin



Les animaux malades de la peste

Depuis des mois, bien des gens tiennent sur les Grecs des propos hostiles. Les Grecs... Et si tout était de leur faute ! De qui parle-t-on au juste ? Les Grecs... Bien sûr, il y a un peuple qui parle une langue, mais derrière chaque porte il y a un homme, une femme qui ont leur propre histoire, singulière et universelle, celle que l'on rencontre dans les romans, pas dans les discours des experts dont regorge la presse. Au mois d'août s'en est allé un de ces hommes-là. Il s'appelait Yorgos Illiakis. Il était humble, travailleur, honnête. Il ne se vantait de rien et vivait dans une petite maison à Héraklion. Il s'en est allé, peut-être parce qu'il ne supportait plus l'état de son pays. Dans mon roman, *Parle-moi de Manolis*, je lui avais consacré ces quelques lignes :

« Yorgos a fini sa journée au musée, ses puzzles avec les milliers de morceaux de poterie retrouvés sur les sites. Vassilia dit qu'il a des doigts d'artiste. Il a appris sur le tas à reconstituer les plus belles pièces. Une tête de taureau, un vase d'albâtre. Il est fier de me montrer, dans les livres et les catalogues, des photos de son travail, mais sans



Yorgos Illiakis

exagération. Juste l'orgueil nécessaire des bons artisans, de ceux dont les mains œuvrent avec magie et laissent un peu de leur empreinte. Bientôt, il raccrochera, comme on dit, et cette idée, quand il l'évoque, lui donne un air sombre. Ne plus aller chaque matin dans son atelier, ne plus se laisser épier par les objets trouvés à Knossos ou Malia. Les vases de Kamarès « en coquille d'œuf », les barbotines de Phaestos, la « déesse aux serpents », avec ses teintes brunes, son regard étonné, les danseuses et le « cueilleur de safran ». C'est tout cela que traduit son sourire un peu triste. »

Son sourire me revient toujours quand je regarde la télé, quand je lis les journaux, quand j'écoute les radios. Il se superpose aux images, aux textes, aux voix. C'était Yorgos, un Grec, ou plutôt un homme. Simplement un homme comme nous. Gardons-nous de faire trop aisément le jeu des grands de ce monde (enfin ce qui se croient grands) et de montrer du doigt les autres, de désigner hâtivement des coupables. Rappelons-nous seulement la fable de la Fontaine, les animaux malades de la peste. Ce mal qui répand la terreur...

Rappelons-nous seulement la fable de la Fontaine, les animaux malades de la peste. Ce mal qui répand la terreur...

Allain Glykos

Un projet autour de Piranèse ?

La Musée de Gajac, à Villeneuve-sur-Lot, possède une collection remarquable de centaines de gravures de l'artiste italien Piranese (1720-1778), dont l'oeuvre se développe dans un esprit ruiniste qui mêle les références de l'architecture antique la plus classique avec une approche déjà imprégnée d'un fantastique pré-romantique.

Des contacts avaient déjà été pris par notre association pour envisager la possibilité d'une exposition d'un certain nombre de ces gravures à la Pinacothèque de Xania. Jamais en effet l'oeuvre de Piranese n'a été, semble-t-il, l'objet d'une exposition en Grèce.

Mme Photini Kostaki, lors de sa venue à Bordeaux au mois de novembre 2010, était porteuse d'une lettre de la Pinacothèque de cette ville à l'intention de Mme Lagès, directrice du Musée de Gajac. Nous l'avons rencontrée ensemble le lundi 22 novembre. Celle-ci s'est montrée intéressée par cette proposition... un beau projet qui mériterait d'aboutir !

Bernard Larrieu

Soirée rebetiko avec Nikos Syros

C'était un projet qui nous tenait tous à cœur. Organiser une soirée grecque qui ne rassemblerait à aucune autre en faisant venir à Bordeaux Nicolas Syros, un grand musicien grec, soliste bouzouki, chanteur spécialiste de rébétiko, bref artiste à la renommée internationale.

Les deux associations, « Kafeneion I Hellas » et « ERE » se sont mis d'accord sur les détails et ont travaillé ensemble jusqu'au bout pour la réalisation de ce projet ambitieux, mais qui nous faisait tant rêver.

Le premier pas de la concrétisation de ce projet fut, quand la mairie de Talence, que nous remercions vivement, nous a attribué gracieusement la très belle salle du château de Thouars ; bel espace capable d'accueillir une centaine de personnes, tous amis, grecs ou philhellènes de nos deux associations.

Le concert a eu lieu le 27 novembre 2010 à 20h30. Nicolas Syros était accompagné par trois musiciens : son fils Giorgos au Baglama, Menelas Evgeniades à la guitare et Mihalis Korahanis à la batterie. La soirée s'est déroulée en deux parties :

D'abord il y a eu une partie purement Rebetiko pendant laquelle nous avons écouté beaucoup de « Baglama », le petit instrument joué par Giorgos. Pendant cette première partie nous avons écouté des chansons de Markos Vamvakaris, de Ilias Petropoulos, de Takis Binis, de Vassilis Tzitsanis et d'autres. Et une deuxième partie où Nikos avec ses musiciens ont joué davantage de la musique populaire (Λαϊκό Πρόγραμμα) pour que le public puisse danser et chanter. Dans

cette deuxième partie les instruments dominants étaient le Bouzouki et la guitare et nous avons passé à une période plus récente de la chanson grecque, qu'on appelle Λαϊκό τραγούδι (chanson populaire). Pendant plus de deux heures Nikolas Syros et son groupe ont fait une anthologie de chansons en passant par Athènes, Salonique, les îles... Que du bonheur !!!! Nous avons écouté des chansons célèbres, ou peut être moins, qui le temps d'une soirée nous ont transportés en Grèce.

En attendant de réaliser d'autres projets, qui nous tiennent aussi à cœur nous remercions les bureaux des deux associations et tous les amis qui ont contribué à la réalisation de cette soirée. « Καλη Ανταμωση »

*Irini Varsama
Kafeneion I Hellas*



Dessins Etienne Lavigne